

## La danse orientale à l'honneur

Zikrayat- chor. Leila Haddad, mus. montage de musiques écrites pour Oum Kalsoum  
Paris, Théâtre du Trianon

Leila Haddad est une pionnière. A l'instar d'Isadora Duncan qui prône la danse libre ou de l'Argentine qui introduit le flamenco sur scène, Leila Haddad veut sortir la danse orientale des fêtes familiales et " des cabarets où elle perdait son âme " pour l'imposer sur les scènes de théâtre. Un combat qui commence par un changement de terminologie auquel correspond un changement de mentalité. Il ne s'agit plus de ce qu'on appelait avec beaucoup d'ignorance et un certain mépris la "danse du ventre" mais au contraire de la récupération et de l'évolution d'un art millénaire, héritier des danses sacrées égyptiennes ou mésopotamiennes, pour l'imposer tout en évitant l'ethno-danse et lui donner ses lettres de noblesse, la chorégraphe d'origine tunisienne a mis au point une technique et travaille tous azimuts en formant des danseurs et des danseuses, et en créant des spectacles.

Zikrayat, chorégraphie pour neuf danseuses et un danseur, est la démonstration éclatante que cette danse orientale est un art à part entière, bien au-delà du folklore dans lequel elle est restée si longtemps confinée. Sur la voix d'Oum Kalsoum et une musique proche de la transe, Haddad construit un long poème dansé en hommage à la grande diva de la chanson. Des éléments biographiques, comme celui de l'enfance d'Oum Kalsoum, lorsqu'à 13 ans elle chantait déguisée en garçon, se mêlent à de la pure danse où le mouvement semble épouser les volutes de la voix. Avec Zikrayat, dont le nom est d'ailleurs repris d'un poème écrit pour Kalsoum, Haddad parvient à créer un climat onirique parfois proche de l'extase, où les couleurs chatoyantes des costumes, la musique enivrante et le mouvement serpentin se répondent mystérieusement comme en de secrètes correspondances. C'est un plaisir des yeux et des oreilles, un bain de vitalité. Le public ne s'y est pas trompé qui lui a réservé un triomphe.